

«Pourquoi l'Eglise?»

Nos pages spéciales à l'occasion du Jeûne fédéral, en collaboration avec les Eglises nationales de Suisse

Mon rapport à la foi
Des personnalités évoquent leur lien avec l'Eglise

Jean-Marc Richard
En exclusivité, il écrit une prière personnelle

ÉDITORIAL

Dieu, la religion et l'Eglise sont-ils le nouveau tabou?



WERNER DE SCHEPPER,
AUTEUR
werner.de.schepper@
schweizer-illustrierte.ch

Il n'y a pas si longtemps, le christianisme imprégnait tous les aspects de la vie dans ce pays. Protestant ou catholique, il était omniprésent du berceau jusqu'à la tombe. A Zurich la zwinglienne comme à Fribourg la Rome du Nord, l'Eglise et l'Etat réglaient la vie des gens par des rites, lois et conventions. Mais c'est désormais de l'histoire ancienne. L'Etat et l'Eglise cultivent aujourd'hui une aimable distance et les Eglises cherchent des ouailles plus que les ouailles cherchent des Eglises.

Dimanche, nous célébrons le Jeûne fédéral. Une journée consacrée à la prière organisée par l'Etat? Pour beaucoup, c'est une vieille lune, pour d'autres, une affaire parfaitement privée. Nous avons voulu en savoir plus. *L'illustré* et la *Schweizer Illustrierte* ont contacté l'Eglise évangélique réformée de Suisse et la Conférence centrale catholique romaine de Suisse pour leur demander si elles participeraient aux niveaux idéal, personnel et financier à une expérience œcuménico-journalistique inédite, un supplément spécial réalisé en commun sur un des plus grands tabous de notre temps: où en est-on de la religion? A quoi sert l'Eglise? Où est ce Dieu que la Constitution fédérale cite en préambule? A notre grande joie, les Eglises ont répondu oui à un dialogue avec nos lectrices et lecteurs. Dieu les bénisse! Il en résulte un dossier où la foi et le doute sont tous deux permis. Quand nous chantons le *Cantique suisse*, nous témoignons sans cesse de notre foi en Dieu. Ne devrions-nous pas saisir l'occasion du Jeûne fédéral pour y réfléchir?

Impressum

«Pourquoi l'Eglise?» est un supplément de «L'illustré» et de la «Schweizer Illustrierte» à l'occasion du Jeûne fédéral, en collaboration avec l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS) et la Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ).
Direction de la rédaction
Werner De Schepper
Commission d'accompagnement rédactionnel EERS et RKZ
Hella Hoppe, Daniel Kosch, Dominic Wägli, Laure-Christine Grandjean
Art Director Tobias Schär
Cheffe photo Nicole Spiess
Chefs textes Jan Morgenthaler et Barbara Schmutz
Auteur-e-s
Christina Aus der Au, Patrick Baumann, Bettina Beer, Laure-Christine Grandjean, Barbara Halter, Lisa Merz, Jean-Marc Richard, Simon Spengler
Photographie Corinne Glanzmann, Kurt Reichenbach
Correction Valérie Bell, Ana Cardoso, Celia Chauvy, Virginie Jaton

Que veut dire prier (pour moi) aujourd'hui?

Laure-Christine Grandjean, 40 ans, vit et travaille à Fribourg. Elle y trouve aussi de l'inspiration pour prier.

Laure-Christine Grandjean

Chancelière et responsable de la communication, diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg

« Je prie, tu pries, il prie, elle prie, nous prions. Force est de constater que le commun des mortels (voire la mortelle des «fausses» communes) prie. Il le cachera sûrement aux autres, pour ne pas être qualifié de bigot, de superstitieux ou que sais-je. L'autre jour, une amie en peine m'envoie un texto: «J'ai adressé une prière à l'univers.» Tandis qu'un autre copain, agnostique, me lance, une lumière dans les yeux: «Tu vas à Paris, tu passes à Montmartre? Tu mettras une bougie pour moi.» Alors on met des bougies. On ajoute une petite flamme à la litanie des autres petites flammes qui s'élèvent, portant plus haut les vœux d'une pléthore d'illustres inconnus. Et qui sait, parmi ces flammes, l'une m'est-elle peut-être destinée? On craque l'allu-

mette en pensant à l'autre, en lui souhaitant tout le bien, en demandant un petit coup de pouce de là-haut. Oui, les bougies invitent à la prière. Elles sont même l'allégorie, si l'on en croit l'auteur Christian Bobin: «Elles perdent tout leur sang. Elles dépensent toute leur mèche. Elles ne gardent rien pour elles, elles donnent ce qu'elles sont, et ce don passe en lumière.» Et pour paraphraser encore Bobin: prier, c'est prendre le temps de s'éloigner de soi pour rejoindre les autres. Alors: éloignons-nous un peu de nous-mêmes. Et ne cessons pas de prier (1 Thessaloniens 5:17). Car pour tout chrétien, prier, c'est se tourner vers Dieu, ce qui le décentre de lui-même et le tourne aussi vers les autres, puisque Dieu les aime.



«L'Eglise est comme un jardin, toutes sortes de choses y poussent.»
Christina Aus der Au, 56 ans, chez elle à Frauenfeld (TG).

Christina Aus der Au

Théologienne protestante et philosophe, directrice du Centre de développement de l'Eglise à l'Université de Zurich et nouvelle présidente du Conseil synodal thurgovien

«Demandez et vous recevrez», énonce un passage de l'Evangile. J'ai souvent du mal avec ça. Quand des amis m'informent d'un exaucement de prière pour une place d'apprentissage ou pour le beau temps lors d'une manifestation paroissiale, je préférerais envoyer ce Dieu-là en Ukraine. Ou en Afghanistan. Car là-bas aussi, des gens prient. Pour le pain, pour la paix, pour la liberté. Et ils meurent quand même. Pour moi, la prière est une quête permanente. Lorsque j'étais petite, mon père possédait une radio à ondes courtes qui captait le monde entier. Une fois que nous étions au lit, il restait au salon, cherchant à capter un émetteur international. Cela grésillait et sifflait souvent longtemps jusqu'à ce qu'on entende une voix ou une musique d'abord

hachée puis toujours plus limpide. Chez moi, cela grésille et siffle souvent aussi. Je ne sais plus du tout ce qui est primordial. Alors, se taire, appuyer sur le bouton intérieur. Et écouter. Dieu, où es-tu? Parfois je trouve l'émetteur. Ou il me trouve. Que ton règne arrive. Que ta volonté soit faite. Dieu, tu me soutiens. Tu me donnes une assise. Et tu portes le monde. Même là où il y a de la détresse. Lorsque nous prions ensemble, à haute voix, côte à côte, à l'église et dans le monde entier, non seulement cela donne la chair de poule mais cela dégage une force qui nous porte et nous mobilise tous ensemble. Alors nous nous levons et nous nous engageons. Pour le pain, pour la paix, pour la liberté. Pour notre prochain. Parce que nous avons repris pied.

«Dis, tu en es où...»

... côté religion?» Dix personnalités de la politique, de l'économie, de la culture et d'autres domaines répondent à cette épineuse question et racontent le rôle que les Eglises suisses jouent dans leur vie.

Lukas Hartmann

Ecrivain

«Après mes jeunes années avec catéchisme, confirmation et JP (jeunes paroissiens), j'ai pris mes distances avec tout comportement superstitieux. En soi, l'idée d'une puissance

aux commandes est jolie. Mais dans l'histoire de l'Eglise, on a malheureusement vu beaucoup de méfaits. La religion m'intéresse à titre de phénomène historique. Lors de voyages en Inde, je me suis penché sur l'hindouisme. Puis sur le bouddhisme, à coup sûr la religion la moins violente, qui m'est devenue la plus familière par sa technique de la méditation. De temps à autre, j'ai songé à sortir de l'Eglise protestante mais j'en suis toujours resté membre. Une décision de bon sens et par respect pour les gens qui s'y engagent. L'impôt ecclésiastique permet de soutenir de bons projets. Je vais à l'église surtout pour des concerts. J'adore la musique baroque. Une *Passion* de Bach avec chœur et orchestre me déchire le cœur. C'est de cette manière que les contenus de la foi m'atteignent. »



Philippe Moser

Coprésident du Mouvement scout de Suisse

Philippe Moser, quel est le lien entre les scouts et l'Eglise?

Etant une organisation mondiale, les scouts ne sont liés à aucune religion mais marqués par leur pays. Cet accent peut être musulman, juif ou chrétien. En Suisse, les scouts agissent surtout au niveau local avec les paroisses catholiques ou protestantes. Nombre de brigades ont un chef, un aumônier qui participe aux camps d'été et apporte ses impulsions lors des jours de fête, par exemple les Noëls dans la forêt. Débattre de la spiritualité est essentiel et fait partie de nos fondements. C'est un élément de l'évolution vers l'être humain à part entière.

Comment avez-vous vécu cette spiritualité?

Je garde un bon souvenir de deux veillées lors desquelles, au gré d'un jeu de piste nocturne, nous avons été confrontés aux questions existentielles de la

vie. Les conversations au camp d'été avec l'aumônier m'ont également marqué. Il a lancé des sujets de réflexion que, sans ça, on ne discute avec personne.

Où en êtes-vous aujourd'hui côté Eglise?

Je me rends au service religieux pour des événements comme un baptême ou Noël. Je préfère m'intéresser aux valeurs chrétiennes et à la spiritualité indépendamment de l'institution. »



Regula Rytz

Ex-conseillère nationale et présidente d'Helvetas

«Je ne suis pas une fidèle active, mais une membre convaincue de l'Eglise réformée Berne-Jura-Soleure. J'apprécie son engagement en faveur des personnes en difficulté et du dialogue interreligieux. Dans notre société, l'Eglise est un liant essentiel. Nombre de paroisses prônent une attitude progressiste. L'Eglise réformée Berne-Jura-Soleure s'est notamment prononcée pour le mariage religieux des couples du même sexe. Il existe aussi des instances de conseil juridique pour des personnes en détresse ou des fa-

milles trop sollicitées, ainsi que du conseil aux couples. Ces offres existent également à la campagne et s'adressent à tout un chacun, peu importe sa religion. En ces temps de mesures d'économies, l'Eglise assume véritablement d'importantes tâches de l'Etat. Elle prend aussi position sur le plan international: son soutien à l'initiative «Entreprises responsables» est un signe clair de son engagement pour les droits de l'homme et de l'environnement et pour un développement durable. »

Daniel Koch

Médecin, «Monsieur Covid-19»

« J'ai été élevé dans une stricte obédience catholique et je n'en garde pas que de bons souvenirs. J'ai quitté l'Eglise il y a dix ans, mais je ne la condamne pas. C'est surtout lors de mes missions dans des contrées en guerre que j'ai souvent appris à connaître des organisations chrétiennes qui réalisent un travail formidable. Elles restent toujours d'un grand secours. J'ai accueilli chez moi deux réfugiées ukrainiennes. Les démarches administratives sont incroyablement pénibles, tandis que l'Eglise les soutient très humainement, sans bureaucratie. »



Claude-Inga Barbey

Humoriste, comédienne et auteure

« Je n'ai pas eu une enfance très facile et, petite déjà, j'ai cherché des réponses dans les églises. J'ai même suivi des cours de catéchisme sans en avvertir personne. Puis des cours à l'école du dimanche. Je me souviens même d'avoir gagné un petit téléphone rouge, en plastique, qui faisait taille-crayon, pour la meilleure réponse à une question posée par le pasteur. Ensuite, j'ai voulu suivre des cours d'orgue d'église, parce que je trouvais le son apaisant. Puis j'ai grandi et je suis passée à autre chose. Je suis même devenue complètement athée pendant de longues années. Puis, à l'âge de 50 ans, j'ai eu une vision. Un être surnaturel, que j'ai instantanément identifié au Christ, est venu dans ma chambre. Il m'a parlé, de façon télépathique. La foi est descendue en moi, comme une eau tiède bienfaitrice, et je n'ai jamais pu revenir en arrière. J'ai donc décidé de me faire baptiser. Depuis, Dieu fait partie de mon quotidien. Je ne vais plus à la messe, parce que je trouve le discours des intervenants profon-

dément ennuyeux. De plus, le dogme catholique me révolte souvent. Mais j'aime les rituels, la communion, les bougies, les odeurs... Alors je vais à l'église pratiquement tous les jours, mais hors cérémonie. Je mets deux bougies, une pour mes vivants, une pour mes morts. Je prie, je demande, je remercie. Pour moi, Dieu est partout, si on sait regarder. Je suis d'accord avec Albert Einstein quand il dit que «le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito».



Stefan Nünlist

Chef de la communication Swisscom

« Je suis un être empreint de spiritualité. Je ressens le lien avec la Création à l'église mais aussi dans la nature. Contempler les montagnes, par exemple, a pour moi quelque chose de très apaisant. Ce qu'il y a de beau dans la religion, c'est tout ce qui relie. Je l'expérimente à chaque fois que, avec le père de mon épouse, nous allons à la messe du samedi soir à Fribourg-en-Brisgau. Comme d'autres sanctuaires, la cathédrale y est un lieu d'énergie. Un talentueux organiste y joue. Ce sont des moments de réflexion sur l'éternité et sur la finitude de l'homme. Pour moi, dans mon travail et comme politicien libéral, le respect face à la Création et l'attention portée à son prochain sont des valeurs cardinales. J'apprécierais plus de mysticisme et moins de sécularité dans l'Eglise. Elle ne doit pas être un parti politique. »

Jari Putignano

CEO de la fonderie de cloches Rüetschi

« Jari Putignano, voilà 650 ans que l'entreprise Rüetschi

façonne des cloches. Quelle est pour elle l'importance de l'Eglise? »

Les paroisses sont un de nos principaux clients et nous entendons les aider à relever leurs défis. Bien des églises demeurent vides, il est rare qu'on nous commande de nouvelles cloches. Notre tâche consiste à les entretenir et surtout à prouver que même dans des villes à forte densité les sonneries de cloches sont acceptables.

Comment vous y prenez-vous? En faisant appel à la science et aux nouvelles technologies. Nous avons réussi à faire en sorte que les tintements des cloches soient plus mesurés, de manière à permettre des conversations sur le parvis de l'église. Pour le reste, il faut une mainte-

nance régulière, c'est comme pour une voiture.

Qu'est-ce qu'un carillon évoque pour vous?

Bien sûr, j'écoute toujours attentivement, les cloches restent une de mes passions. Il n'y a pas que l'acoustique qui m'intéresse, l'art de leur fabrication aussi. Les cloches sont des témoins artistiques et culturels hors du commun qu'il s'agit de préserver.



Jean-François Steiert

Conseiller d'Etat fribourgeois

« Le canton de Fribourg et l'Eglise ont des liens étroits. Comme conseiller d'Etat, je suis en contact constant avec les représentants ecclésiastiques et, avec le gouvernement, nous cultivons les rituels historiques. Une fois l'an, nous faisons un yass avec l'évêque et il nous arrive même de gagner – la dernière fois, c'était avec le soutien du



conseiller fédéral Guy Parmelin. Il y a aussi la dégustation annuelle de la bière de l'évêque et le festin d'escargots avec les capucins. Lors de ces rencontres, on parle de tout sans tabou, y compris du rôle de la femme dans l'Eglise ou des abus sexuels. Pour un politicien, ça fait du bien de considérer parfois les choses par l'autre bout de la lorgnette, réfléchir, prendre son temps et de la distance. La relève est une question compliquée, il manque de jeunes vocations. Si un couvent ou une église reste vide, nous tentons de faire en sorte que les lieux deviennent accessibles au public, sur un mode judicieux et digne. Si les Eglises n'existaient plus, elles nous manqueraient. Elles sont un lien social et s'engagent pour la collectivité. C'est hautement nécessaire. »

André Schneider

Directeur général de l'aéroport de Genève

« Lorsque je travaillais pour le WEF à Davos, j'ai mis sur pied l'Open Forum avec l'Eglise évangélique réformée de Suisse (EERS). Un forum de débat ouvert. A l'époque, le Forum économique était très contesté par les altermondialistes mais aussi par les Eglises. Si la coopération a réussi, c'est largement dû à l'EERS et à son président d'alors, Thomas Wipf. Il a su jeter des ponts et rassembler des gens qui, pour une part, avaient des opinions opposées. Un rapport respectueux et sans préjugés avec son prochain est à mes yeux essentiel. A cet égard, j'ai clairement été influencé par les valeurs chrétiennes fondamentales. Jeune, j'ai fait ma confirmation, comme il était d'usage dans la banlieue de Berne où j'ai grandi. Ensuite, jusque vers 25 ans, j'étais en quête de vérité, je me suis intéressé aux



quakers, aux anthroposophes et aux écrits du philosophe jésuite Teilhard de Chardin. Aujourd'hui encore, ce sont les contenus qui m'intéressent, je n'ai pas grand-chose à faire des rituels. Mais mon lien avec l'Eglise protestante subsistera toujours. »

Evelyn Binsack

Alpiniste

« Où vivez-vous la foi au jour le jour? Dans les relations interpersonnelles, dans la nature, dans les diverses formes de manifestation de la Création. Pour moi, l'Eglise est bien plus que ses édifices, même si je les admire et que je m'arrête volontiers dans des sanctuaires. Je juge important que l'Eglise dispense ses valeurs fondamentales à chaque enfant même si, plus tard, on emprunte peut-être d'autres voies. Mais ce consensus sur les valeurs est indispensable pour notre société. »

Quels rituels sont importants pour vous?

Autrefois, ma mère me donnait sa bénédiction avant que je parte en expédition. Ce rituel m'importait beaucoup. Sa bénédiction signifiait à mes yeux: je suis en accord avec ce que tu fais. Maintenant que ma mère n'est plus là, je le ressens toujours. Notamment



quand des amitiés se disloquent. Je cherche alors à laisser partir l'autre sans lui en vouloir et à être en accord avec moi.

Quelles sont vos attentes de la part de l'Eglise?

La vérité! Le Vatican doit enfin s'ouvrir et faire son examen de conscience. »

«J'aime beaucoup discuter avec Dieu»

Inès Calstas est née dans une famille catholique, à Montevideo, à l'époque où Uruguay et dictature étaient synonymes. «J'ai très vite compris que le seul espace de liberté possible, c'était à l'église!» A 54 ans, cette femme au rire solaire, qui s'engageait, adolescente, auprès des pauvres des bidonvilles de Montevideo, œuvre depuis 2012 au sein de la pastorale des milieux ouverts à Genève. Sa foi, assure-t-elle, s'est construite sur la force que les plus démunis lui transmettent, sur la certitude d'un Dieu présent dans la vie de chaque jour. «Un Dieu qui est là au sein d'une Eglise capable de se mouiller et de dire les choses qui ne vont pas.» A Genève, tous ceux que la vie a meurtris ou rejetés en bordure de la société connaissent cette agente pastorale de l'Eglise catholique, qui a tissé une véritable toile d'entraide dans toute la ville, avec son QG établi dans la paroisse de Montbrillant, près de la gare Cornavin. En 2010, Inès a fait ses premières armes sur le terrain en devant gérer le problème des Roms qui mendiaient devant les églises. Cette femme de passion et de connexion réussit à réunir autorités, mendiants et population autour d'une table et même d'une fête. Des projets sont lancés, notamment la scolarisation des enfants. «J'ai dû me plonger dans le bain, étudier la loi sur la mendicité, Calvin, l'hospice général», sourit-elle. Le rire contagieux d'Inès, son empathie, son dynamisme, sa chaleur sud-américaine en faisaient la personne toute désignée pour animer cette pastorale des milieux ouverts, qui est devenue sa deuxième famille.

Ce matin justement, plusieurs femmes s'activent au sein de l'atelier couture baptisé «Plus d'un tour dans mon sac». Toutes sont en situation précaire, certaines sans papiers, mais elles oublient leurs petits ou grands malheurs le temps d'un travail commun, d'une chaleur humaine partagée. On admire les sacs confectionnés avec du tissu récupéré qui seront vendus dans la boutique de la paroisse. D'autres travaillent dans les jardins communautaires situés dans différentes paroisses où fruits et légumes seront consommés par les usagers. Il y a aussi un vestiaire solidaire. Les graines sont plantées ici au propre comme au figuré. «Je suis l'oreille des personnes désenchantées de l'Eglise, je montre peut-être une Eglise un peu plus *friendly*», explique Inès Calstas, qui doit aussi remuer ciel et terre pour trouver des financements. C'est que la



Depuis dix ans, Inès Calstas anime une pastorale de rue à Genève. Une femme solaire pour qui la foi doit se vivre avant tout dans l'écoute et le partage.

pastorale est engagée sur bien des fronts. Il faut financer par exemple l'avocat qui s'occupe des causes pénales.

«Le plus important, c'est que personne ne passe par la case prison, soutient celle qui va au moins une fois par mois au Service des contraventions. On paie les amendes ou on essaie de les convertir en travaux d'intérêt général pour la ville ou les Eglises. Pas de jugement moral même si on ne banalise pas les délits.»

L'arche d'Inès navigue grâce aussi aux bénévoles qui se confondent avec les bénéficiaires. Quand on reçoit, on a envie de donner. Il est arrivé aussi qu'à la table de la cuisine, un évêque auxiliaire à la retraite comme M^{gr} Farine pèle les patates pour le repas communautaire, en dehors d'autres prestations plus liturgiques. La prière joue un rôle moteur dans l'existence de cette femme vibrante, mère de deux jeunes adultes. «J'aime beaucoup discuter avec Dieu. C'est important de savoir qu'il y a quelqu'un de plus grand que nous à qui on peut confier son fardeau. Je me souviens d'avoir prié avec un jeune musulman qui avait reçu son avis d'expulsion et qui hésitait entre partir et entrer dans la clandestinité. Il a finalement choisi de rentrer.»

Inès Calstas n'a jamais douté de l'existence de Dieu. Mais elle n'a toujours pas trouvé de réponse à la question: pourquoi la souffrance? «C'est une question que je lui poserai quand le temps sera venu.»

TEXTE PATRICK BAUMANN

«Je suis l'oreille des personnes désenchantées de l'Eglise»

10 questions et 10 réponses



Bettina Beer, chargée des relations avec les Eglises de l'Eglise évangélique réformée de Suisse



Simon Spengler, responsable de la communication de l'Eglise catholique du canton de Zurich

Où en est-on côté confessions et religions? Qu'est-ce qui est catholique, qu'est-ce qui est réformé? Ou alors tout est-il devenu œcuménique? Dans le fouillis des vérités – et demi-vérités – religieuses, la théologienne protestante **Bettina Beer** et le théologien catholique **Simon Spengler** répondent ensemble à des questions difficiles.

1. Catholiques et protestants prient-ils différemment?

Les chrétiens prient Jésus-Christ et l'Esprit saint. Le *Notre Père*, les psaumes, les prières à formulation personnelle et les cantiques sous forme de prière sont communs aux uns et aux autres. Les catholiques prient aussi Marie et les saints et demandent leur intercession auprès de Dieu. Les chrétiens catholiques commencent et terminent leurs prières par un signe de croix, ce qui n'est pas d'usage chez les protestants.

2. Que sont les chrétiens orthodoxes? Quelle différence y a-t-il entre catholiques et réformés?

En 1054, il y a eu le schisme entre l'Eglise d'Orient du patriarche de Constantinople (aujourd'hui Istanbul) et l'Eglise d'Occident du pape de Rome. Pour l'Eglise romaine d'Occident, le pape est supérieur à tous les patriarches de l'Eglise d'Orient, alors que pour l'Eglise byzantine d'Orient il n'est qu'un patriarche comme les autres. Cette scission subsiste toujours. L'effondrement moral de la

papauté au XVI^e siècle a entraîné un mouvement de réforme au sein de l'Eglise romaine d'Occident. En Allemagne, Martin Luther fut la figure de proue des réformes, en Suisse ce furent Calvin et Zwingli. Diverses Eglises protestantes sont issues de la Réforme, dont les réformées qui ont entièrement rompu avec le pape.

3. Pourquoi baptise-t-on les enfants encore tout petits dans les deux Eglises nationales?

Le baptême est le signe apparent que Dieu dit oui à un être humain avant même que ce dernier puisse dire qu'il croit en Dieu. Dieu est là pour ces êtres dès le début. En baptisant leur petit enfant, les parents montrent qu'ils souhaitent transmettre leur foi pour le chemin de vie de l'enfant. Lors de la confirmation (protestante et catholique), les jeunes gens émancipés décident librement s'ils entendent poursuivre ce chemin de foi ou non.

4. Pourquoi les réformés n'ont-ils pas de pape?

Dès le XVI^e siècle, lorsque la bourgeoisie entreprit de s'émanciper du clergé et de la

noblesse, les réformateurs insistèrent sur la liberté de conscience de tout croyant. Dieu accorde sa grâce à tous les humains, il n'a pas besoin de prêtres, d'évêques et de pape pour transmettre sa grâce aux humains. Les Eglises luthériennes en Allemagne et en Scandinavie ont à vrai dire gardé des évêques, hommes et femmes. Mais l'évêché y a un autre rôle, il est intégré aux structures démocratiques.

5. Qu'est-ce que la communion, la Sainte-Cène?

Est-ce la même chose?

Avant sa mort, Jésus célébra avec ses disciples une «dernière Cène». Ils burent ensemble le vin et partagèrent le pain. «Ceci est mon corps, ceci est mon sang. Faites-le en souvenir de moi», leur demanda Jésus. Lors de la cène ou de l'eucharistie, les chrétiens se rappellent que Jésus a donné sa vie sur la croix pour le salut de tous les humains. Les théologiens se sont disputés pendant des siècles pour savoir si le geste était symbolique ou si le pain et le vin étaient bel et bien transformés par le prêtre en corps et en sang. De nos jours, on voit souvent des réformés prendre part à la communion catholique et des catholiques à la Sainte-Cène réformée.

6. Comment distingue-t-on une église catholique d'une église réformée?

La plus grande différence entre églises catholique et protestante réside dans l'aménagement intérieur. Alors que les églises réformées sont décorées très sobrement, l'aménagement et l'iconographie sont très riches dans une église catholique. Au sommet du clocher des églises réformées de Suisse se trouve un coq, sur celui des églises catholiques une croix. En Allemagne, c'est exactement le contraire.

7. Tous les humains vont-ils au paradis ou existe-t-il toujours un enfer pour les meurtriers et autres hors-la-loi?

L'enfer n'est pas un lieu mais le moment où tout humain est confronté à sa vie devant Dieu lors du Jugement dernier, ce qui peut constituer une douleur infernale. Quiconque affronte cette douleur et reconnaît honnêtement ce qui a bien ou mal marché durant son existence vivra dans la proximité céleste et éternelle de

Dieu. Nous ne savons cependant pas exactement par quoi cela se traduit.

8. Marie est-elle protestante ou catholique?

Marie n'est ni l'un ni l'autre, elle est biblique. Comme l'ange Gabriel le lui a prédit, elle met au monde un fils qu'elle prénomme Jésus. Comme d'autres, elle suit Jésus en Galilée et jusqu'à Jérusalem, où il meurt. Dans l'Eglise catholique, Marie est révéérée comme la mère de Dieu et l'on prie pour son intercession auprès de Dieu. Pour les réformés, Marie est un personnage historique doté d'un rôle particulier en tant que mère de Jésus. C'est surtout pendant le temps de l'avent que les prêches et sermons l'évoquent. A noter que les musulmans vénèrent aussi Marie (et Jésus).

9. Qu'est-ce qu'un mariage à l'église a de particulier?

Dans la tradition réformée, le mariage est un contrat civil qu'un couple conclut. Dans le mariage religieux, le couple se voit promettre la bénédiction divine. Cela se passe différemment dans l'Eglise catholique: le mariage y est un sacrement divin réservé à un homme et à une femme et qui inclut la descendance.

C'est pourquoi les couples homosexuels peuvent se marier dans l'Eglise réformée (et catholique-chrétienne), alors que cela reste impossible dans l'Eglise catholique. Mais beaucoup de directeurs de conscience catholiques proposent aujourd'hui des cérémonies de bénédiction aux couples du même sexe.

10. Pourquoi les Eglises prélèvent-elles un impôt dans la plupart des cantons?

Les pasteurs et les sacristains ne vivent pas que d'amour et d'eau fraîche. Les Eglises paient des salaires et doivent entretenir des immeubles souvent chargés d'histoire. Pour pouvoir financer tout cela, dans la plupart des cantons, les membres des Eglises paient un impôt ecclésiastique redistribué aux cures et aux paroisses. Dans plusieurs cantons, même les personnes morales paient l'impôt ecclésiastique afin de partager avec toute la société les prestations des Eglises. Dans d'autres cantons, l'Etat soutient directement l'ensemble des prestations sociétales des Eglises. On parle notamment de services de consultation ouverts à tout le monde, de dispositifs sociaux et caritatifs, de prise en charge des réfugiés, d'accueil des jeunes, d'offres de dialogue dans les hôpitaux et les EMS...

«L'essentiel, c'est l'espérance»

Quelle est la place de Dieu dans notre pays? **Rita Famos**, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, débat de l'Eglise et de l'Etat avec l'ancien conseiller fédéral **Pascal Couchepin**, catholique pratiquant.

TEXTE WERNER DE SCHEPPER
PHOTOS DAVID BIRRI

Pascal Couchepin, quel est pour vous le principal message de la Bible?

La foi, l'espérance et l'amour.

Qu'est-ce que vous y associez?

Pascal Couchepin: Pour les Eglises, la foi est devenue une affaire compliquée. La moitié de la population ne sait plus quel est le contenu effectif de la foi chrétienne. Le sujet de l'amour est lui aussi devenu compliqué. Les ONG ont professionnalisé la mission de l'amour du prochain et, de ce fait, l'ont éloignée de nous. Reste l'espérance. Elle est l'essentiel et très nécessaire de nos jours. (*Pascal Couchepin se tourne vers Rita Famos.*) Quel est le rôle des Eglises désormais si la plupart des gens pensent qu'ils n'ont plus besoin d'Eglise?
Rita Famos: Je ne vois pas les choses aussi négativement. Les Eglises nationales comptent environ 5 millions de membres en Suisse. C'est une majorité de la population et immensément plus que n'importe quelle autre grande association dans le pays, que l'on parle du Club alpin ou de l'UDC. C'est un nombre important pour la cohésion du pays.

Pascal Couchepin: Les Eglises restent importantes mais elles continueront à rétrécir. Quelle est votre mission?

Rita Famos: Vous l'avez dit vous-même: transmettre les trois grandes vertus chrétiennes, la foi, l'espérance et l'amour. A quoi s'ajoute: aime Dieu,



Catholique libéral, Pascal Couchepin, 80 ans, suggère à Rita Famos, présidente de l'Eglise évangélique réformée de Suisse, d'être financièrement plus indépendante de l'Etat.

Rita Famos, 56 ans, fut en 2020 la première femme à être élue à la présidence de l'Eglise évangélique réformée de Suisse.



aime ton prochain comme toi-même! C'est le cœur du message chrétien.

Pascal Couchepin: D'accord. Mais les Eglises doivent avoir le courage de délivrer leurs vérités sans faire de concessions à l'esprit du temps.

Rita Famos: Il est vrai que nous ne devons pas faire de concessions. Mais nous devons traduire notre foi dans l'époque actuelle, demeurer éloquentes. Cela ne signifie pas plaire à tout le monde mais être compris de tout le monde.

Pascal Couchepin: Je vois la situation des Eglises comme suit: au niveau matériel, les églises existent encore dans chaque village de Suisse. Elles sont bien entretenues et témoignent du christianisme dans ce pays. A un autre niveau, celui de la pastorale dans les paroisses, ça se passe aussi plutôt bien: il y a des prêtres et pasteurs dans les communes, les hôpitaux, les prisons et l'armée. Un certain nombre d'entre eux ont trop d'argent et deviennent fainéants, ils n'ont plus besoin

de prendre des risques. Le grand problème se situe au troisième niveau, celui des Eglises nationales et de leurs directions. Là, je constate un mutisme, je n'entends guère le message de la foi, de l'espoir et de l'amour. Je doute aussi que la structure synodale soit le bon moyen quand on se met à voter sur des questions concernant la foi.

Rita Famos: Ça ne se passe pas ainsi. La structure synodale est à l'opposé de l'Eglise catholique avec ses décisions venues d'en haut. La forme synodale permet la participation. Ce faisant, nos synodes reflètent toujours nos positions sur la base des Ecritures, de la foi et de la grâce dans l'amour du Christ. *Sola scriptura, sola fide, sola gratia, solus Christus*. Ce sont là les principes de la Réforme. C'est pourquoi, dans nos synodes, nous sollicitons toujours le conseil de théologiens. C'est de cette façon que nous avons par exemple drastiquement revu au fil des ans la position des femmes dans l'Eglise.

Pascal Couchepin: C'est vrai, l'Eglise catholique a un problème avec les femmes et le cléricalisme s'est renforcé avec le pape Jean-Paul II. Il faut qu'elle retrouve une posture moins dogmatique. Une anecdote à ce propos: la Garde pontificale suisse voulait me remettre une décoration. Je l'ai refusée en disant: «Je n'accepte pas de décoration d'un Etat qui n'est pas démocratique.»

Alors pourquoi vous, le libéral éclairé, faites-vous toujours partie de cette Eglise dogmatique, Pascal Couchepin?

Pascal Couchepin: En Valais, ça se passe ainsi: tout baptisé catholique fait partie de l'Eglise catholique tant qu'il n'a pas publiquement déclaré le contraire. Ici, on ne peut pas formellement quitter l'Eglise et il n'y a pas d'impôt ecclésiastique que l'on puisse économiser en la quittant. L'Etat et les communes répartissent tout simplement les fonds permettant d'assurer le ministère sacerdotal. A Martigny, des fonds vont aussi aux réformés. Je trouve

Quand il était ministre de l'Intérieur, Pascal Couchepin s'est aussi toujours vu comme «ministre de la religion».



«Les Eglises doivent délivrer leurs vérités sans faire de concessions à l'esprit du temps» Pascal Couchepin

bien que nous ne payions pas d'impôt ecclésiastique, mais dans d'autres cantons, il en va différemment et un canton comme Genève ne donne pas d'argent du tout aux Eglises.

Rita Famos: Ce n'est pas pour des raisons sentimentales ou par tradition que l'Etat soutient les Eglises mais parce qu'il connaît leur contribution au bien commun.

Pascal Couchepin: Je suis pour que les Eglises soient soutenues par l'Etat. Mais vu la déchristianisation croissante, ce système ne pourra pas être préservé sur la durée.

Rita Famos: Il y a une dizaine d'années, je voyais un avenir beaucoup plus sombre pour les Eglises. J'ai l'impression aujourd'hui que notre travail est de nouveau plus respecté. Dans plusieurs cantons, le

peuple a rejeté la suppression de l'impôt ecclésiastique.

Pour la plupart des gens, la religion est désormais une affaire privée pour laquelle il n'y a pas besoin d'Eglises.

Rita Famos: Non, et c'est précisément le point clé: le christianisme n'est pas une croyance pour individualistes; le christianisme signifie toujours communauté, il concerne toujours ses semblables. Etre chrétien chacun de son côté ne correspond pas au commandement biblique de l'amour.

Pascal Couchepin: D'accord. Mais je ne veux pas être mis moralement sous pression pour agir comme ci et pas comme ça. C'est ce que font les Vert-e-s: ils prêchent une seule juste voie et quiconque ne veut pas les y accompagner est pointé du doigt et exclu de la communauté des Justes et

des Bons. C'est ce qui m'a dérangé avec l'initiative sur les entreprises responsables. Des représentants des Eglises nous ont fait croire qu'en tant que chrétien, on ne pouvait qu'être pour. Ce que, en tant que chrétien, je n'étais pas.

Rita Famos: «L'Eglise ne doit pas faire de politique mais permettre la politique», a dit un jour le président du Bundestag allemand Richard von Weizsäcker. Les Eglises sont une composante importante de la société. Elles doivent s'y impliquer en conséquence.

Pascal Couchepin: Je ne dis pas que les Eglises n'ont pas le droit de critiquer l'Etat. Mais si elles étaient un peu moins dépendantes de l'Etat et de son financement, elles seraient plus crédibles lorsqu'elles critiquent l'Etat ou proposent d'autres voies. Il est trop facile de montrer la politique du doigt en Suisse, on ne risque rien à le faire. Par ailleurs, les Eglises nationales veulent trop plaire à l'Etat qui fait rentrer de l'argent pour elles.



Rita Famos et Pascal Couchepin dans le jardin du second à Martigny, où ses désormais 11 petits-enfants aiment à s'ébattre.

«Nous ne sommes ni des prestataires de services de l'Etat ni des donneurs de leçons»

Rita Famos

Une telle dépendance financière rend paresseux. Etre chrétien, c'est un risque, pas une casco complète.

Rita Famos: Nous ne sommes ni un prestataire de services de l'Etat ni des donneurs de leçons. Nous entendons nous impliquer entièrement avec notre message de foi, d'espérance et d'amour.

Pascal Couchepin: Le principal problème est que le contenu de la foi n'est pas connu de la plupart. C'est un désastre quand les gens contemplant aujourd'hui des fresques dans une église mais n'ont aucune idée des épisodes bibliques qu'elles illustrent.

Rita Famos: Comme pasteure à Uster (ZH), j'ai proposé des programmes parents-enfants en constatant que les parents ne connaissaient plus la Bible. Nous discutons des questions que les enfants nous soumettaient: mon chat ira-t-il aussi au paradis? Puis-je parler avec Dieu? Qui a créé la Terre?

Pascal Couchepin: Cette dernière question illustre combien il est difficile de raconter l'histoire biblique de nos jours. Il y a eu la

théorie de l'évolution – pour l'essentiel Darwin – mais il existe toujours des mouvements fondamentalistes qui enseignent la Création comme dans la Genèse.

Rita Famos: Ce n'est bien sûr pas ainsi que je l'ai enseigné aux parents. Au contraire, je leur montre ce qu'est le récit de la Bible et comment il faut le comprendre à la lumière des connaissances actuelles.

Pascal Couchepin: Nous avons un sérieux problème si, dans les degrés supérieurs, plus aucun savoir n'est dispensé sur la religion qui a imprégné notre pays et notre culture. Je ne parle pas ici d'enseignement religieux mais d'un programme obligatoire pour tout le monde.

Rita Famos: Dans la réforme en cours de la maturité, nous nous mobilisons pour qu'une discipline «religion», dans le sens «étude des religions», soit intégrée aux programmes du gymnase.

Pascal Couchepin: Nos écoles publiques doivent expliquer la religion comme partie intégrante de notre culture. Sans endoctrinement, juste en tant qu'histoire des idées.

Rita Famos: Exactement. Et c'est aux Eglises et communautés religieuses de dispenser la religion vécue.

Quel est le message des Eglises en ces temps de pandémie et de guerre?

Pascal Couchepin: Nous ne sommes pas des êtres parfaits, il n'existe pas de voie royale. On ne peut élever les humains comme des animaux. Essayons simplement de rendre la société un peu meilleure.

Rita Famos: On a besoin de chacun d'entre nous. Nous traverserons les crises en restant unis. C'est en quelque sorte la «*missio Dei*», le mandat confié par Dieu. Qui se fonde sur le commandement de l'amour.

Pascal Couchepin: Je doute qu'il existe un mandat précis de Dieu à chaque être humain, hormis le mandat d'utiliser notre liberté pour faire le bien.

Rita Famos: Pour ma part, je me sens bel et bien mandatée pour diffuser le message de Dieu dans l'Evangile.

Pascal Couchepin: Existe-t-il un mandat de Dieu à chaque être humain? C'est une bonne question pour une prochaine fois. Pour l'heure, je préfère boire un café avec vous. ●

Jean-Marc Richard est co-animateur de «La ligne de cœur» sur RTS La Première. Une émission qui donne souvent la parole à ceux que la vie n'a pas épargnés.

Une prière qui dit avant tout merci!

Pour **Jean-Marc Richard**, qui est notamment le visage et la voix de la Chaîne du bonheur depuis trente ans, prier, c'est une manière de dire merci pour l'amour et la force que l'on reçoit.



*A toi qui es Amour.
Toi qui nous as donné plus que la vie.
Je voudrais te dire Merci, de tout mon cœur, de tout mon corps.
Quand je te dis Merci, je le dis aussi à celles et ceux qui luttent contre la souffrance, la haine et le racisme.
Je le dis en pensant aux femmes et aux hommes qui soignent, qui accompagnent, qui aident avec conviction et passion.
A celles et ceux qui consacrent leur vie aux autres et combattent la violence et le rejet par l'empathie et le don d'eux-mêmes.
Je te dis Merci de ne pas nous avoir abandonnés et de donner ton énergie pour sauver l'essentiel: l'humain, la nature et la joie.
A ceux, fatigués, désespérés, qui pensent baisser les bras, tu dis: nous ne sommes pas seuls, prions ensemble, que notre énergie puisse donner du temps au temps pour réparer les blessures, les peines et les tristesses.
A celles et ceux qui ne trouvent pas de sens, tu*

*dis: battez-vous pour le plus fragile et offrez-lui votre main ou votre épaule.
Je te le demande, aide-moi, aide-nous à nous pardonner et à le faire pour les autres aussi.
Donne-nous la force de ne pas juger, de ne pas condamner, de ne pas exclure.
Accorde-nous la patience, la sérénité, pour mener le combat contre le mal, l'égoïsme, le rejet de l'autre.
Prête-nous ta force, ta bienveillance, pour nous soutenir dans la construction des ponts qui nous rapprochent et la destruction des murs qui nous séparent.
A toi qui es l'Amour.
Permetts-moi de te dire je t'aime et de partager ma gratitude avec toi et avec celles et ceux qui comme toi sont Amour.*

«**Battez-vous pour le plus fragile et offrez-lui votre main ou votre épaule**»